

Compte rendu du SamediICEM

Samedi 10 octobre 2020

Ecole élémentaire d'Aspach-le-Bas

Compte rendu rédigé par Hélène Jannopoulo
et Annie de Larochelambert

Le dessin d'observation Comment le pratiquer et le faire évoluer ?

Lors de notre Forum de rentrée nous avons évoqué la « classe promenade », une sortie pour explorer des lieux proches de nos élèves, leur village, leur quartier...

Dans cette démarche, l'enfant est amené à dessiner ce qui l'émerveille ou ce qui l'intrigue dans cet environnement, que ce soit au moment où il observe ou dans un 2^e temps, lors du retour en classe.

Mais, apprendre à dessiner ce qu'on a sous les yeux n'est pas forcément chose facile.

Comment travailler le dessin d'observation ?

Comment apprendre à diriger le regard des enfants vers le détail ?

Quelles pistes donner pour que ces dessins évoluent et se transforment peu à peu en dessins scientifiques ?

Nous prendrons également un temps pour évoquer ces premières explorations avec nos classes, nos appréhensions, le plaisir des enfants à se poser des questions et le travail sur lequel elles ont débouché...

1. Présentation de la journée par Christine

Christine nous présente les cahiers d'observation de ses élèves. Pourquoi le dessin d'observation ? Devant la difficulté que pose cette pratique, elle se demande ce que ses élèves observent, comment ils observent. Elle fait le constat qu'ils ne retiennent qu'une petite partie de ce qu'ils regardent : est-ce la marque d'une faiblesse de leur capacité de voir ? de se rappeler ? de dessiner (problème du geste, de la maîtrise du crayon) ? Un manque de curiosité pour ce qui les entoure ?

Tout ce qui va engager les élèves à s'intéresser de plus près à un « objet » va affiner leur capacité à observer. L'observation fine au cours des classes-promenades ou en classe va les amener à s'interroger sur ce qui les entoure. L'objectif est qu'ils apprennent à porter leur attention sur des

« choses connues », à prendre l'habitude de questionner le « connu », à nommer, classer, différencier.

Le travail d'observation est nécessaire aussi dans bien d'autres domaines que les sciences ou le dessin. Ainsi en grammaire, c'est une observation fine des mots qui va permettre de modifier une lettre pour modifier le sens (marques morpho-syntaxiques) par exemple ou pour aboutir à une compréhension fine d'un texte.

Il semble que les enfants vivent dans leur environnement sans vraiment s'y arrêter, sans doute parce que les jeux libres dehors sont moins fréquents. Ils subissent leur environnement plus qu'ils ne se l'approprient. Et si le dessin d'observation était un bon moyen d'amener nos élèves à ralentir, à prendre le temps de se questionner ?

2. Tour de table - Nos questionnements

• Comment améliorer le regard sur l'objet ?

Le dessin d'observation est un dessin du réel. Ce n'est pas tant le résultat, c'est-à-dire le dessin, que la démarche qui est intéressante car pour dessiner l'enfant doit diriger son regard et effectuer un arrêt sur image qui permet de mettre en place toute une série d'opérations mentales qui vont structurer son cerveau. Avant de dessiner comme de copier, l'enfant apprend à anticiper mentalement le tracé du trait. Un travail d'ancrage s'effectue au niveau cérébral. Pour libérer le geste physique du tracé, il faut que celui-ci soit ancré. C'est une dimension presque philosophique du dessin. Il peut être utile de verbaliser collectivement au cours d'un moment d'échanges oral avant de dessiner : qu'est-ce qui caractérise cet objet ? Comporte-t-il une partie plus longue ? Quelle forme évoque-t-il ? L'usage d'un vocabulaire précis permet de pointer les caractéristiques et aide les enfants qui ont une vision globale de l'objet.

Mais, attention : si l'enseignant donne trop de consignes à la fois aux enfants, ils sont perdus. L'œil regarde tout. Il faut aller du plus simple vers le plus compliqué, de la forme globale vers le détail.

Jusqu'où peut-on aller dans l'apprentissage du dessin d'observation ? Les enfants de primaire n'ont peut-être pas les capacités qui leur permettent de faire beaucoup évoluer leurs dessins d'observation. Que signifie savoir dessiner pour les enfants ? Quelles sont leurs représentations mentales ? Réaliser des dessins d'observation demande à l'enfant d'apprendre à fixer son attention. Alors, si le dessin n'évolue pas, peut-on dire que c'est son attention qui n'est pas bonne ? Quel vocabulaire utiliser ? Peut-on dire d'un dessin d'observation qu'il est beau ? N'est-il pas plus indiqué de dire : juste, précis, conforme à ce qu'on peut observer.

• Comment apprendre à faire du dessin d'observation ?

Le dessin d'observation est différent du dessin libre ; c'est un dessin du réel qui s'apprend. Apprendre à observer et à dessiner, cela veut dire que les yeux de l'enfant vont faire des allers-retours de ce qu'il voit vers ce qu'il dessine comme il le fait lorsqu'il recopie un texte du tableau. C'est pareil !

Au cours de la classe-promenade, avoir une feuille et un crayon permet aux enfants de marcher plus lentement, de s'arrêter, d'être plus attentifs à ce qu'ils voient. Il ne s'agit plus d'une vision superficielle des choses, des éléments naturels, de la végétation mais d'un regard qui se pose.

Il est nécessaire de s'arrêter pour optimiser les capacités d'attention.

Qu'est-ce qu'observer ? C'est regarder tout droit, c'est même focaliser son regard sur un objet défini.

Observer permet un « arrêt sur image ». Cet acte est important car les enfants vivent dans une société où les images se succèdent et sont pris dans un tourbillon. Cette éducation à la concentration est donc nécessaire.

Quelques propositions d'activités

L'enseignant fait observer un paysage à ses élèves, puis leur demande de tourner le dos au paysage et il leur demande « qu'est-ce que vous avez vu ? ». Au départ, les enfants n'ont pas vu ou retenu grand-chose, les observations sont parfois très pauvres. Mais ils progressent si l'exercice se répète. C'est une compétence qu'il faut entraîner et réentraîner.

Une proposition : organiser en classe des temps courts consacrés au dessin d'observation. Les élèves se répartissent dans 6 groupes qui tournent toutes les 5 minutes. Sur chacune des 6 tables est disposé un objet rapporté de chez eux. Ils en esquissent une représentation initiale. Les dessins sont ensuite disposés sur chaque groupe de table et observés et comparés à l'objet ou entre eux sans jugement.

Prendre le même « objet » et le dessiner plusieurs fois par an. Les dessins évoluent peu à peu. Il est intéressant et valorisant de faire observer leurs progrès par les enfants.

Dans un cas comme dans l'autre, il est formateur d'exposer les différents dessins pour se dire « tiens, qu'est-ce qui fait la différence entre les différents dessins des uns et des autres. »

L'outil à privilégier est le crayon de papier sans gomme. La gomme empêche certains enfants de produire quelque chose et semble jouer un rôle inhibiteur. Il vaut mieux ne pas l'utiliser.

Certains enfants dessinent des feuilles, des fruits, des arbres et les autres élèves doivent retrouver quel arbre, quelle feuille, quel fruit ont été représentés.

• Fréquence de l'activité « dessin »

C'est une activité qui doit revenir et être ritualisée pour s'inscrire dans les pratiques de la classe. Un rituel de dessin d'observation peut être mis en place, dans l'emploi du temps quotidien de la classe, toujours au même moment de la journée. Faire un dessin d'observation au choix peut également figurer dans le plan de travail.

Dans une classe, les enfants qui ont pris goût au dessin empruntent des livres de dessin et d'art mis à leur disposition dans le coin bibliothèque de la classe et s'exercent pendant leur temps libre.

• Les bénéfiques pour les enfants

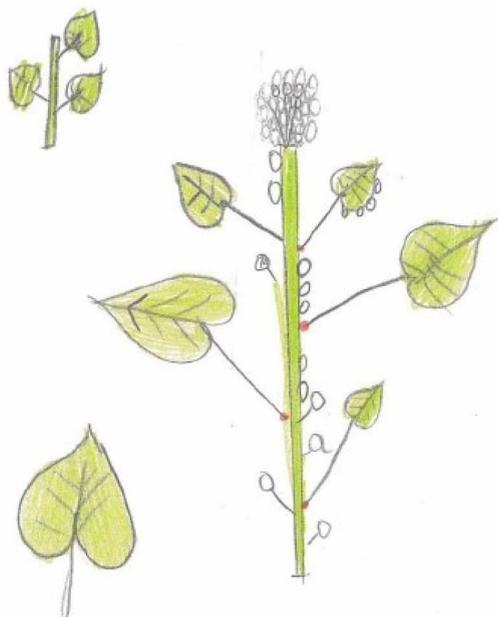
Dans la classe, la pratique du dessin d'observation permet de valoriser les compétences des uns et des autres. Certains enfants peuvent savoir dessiner alors qu'ils ne sont pas bons par ailleurs. Une collègue explique qu'elle-même est nulle en dessin et que cela rassure les enfants.

Le plaisir de se concentrer malgré l'excitation de leur corps est un bénéfice. L'apaisement des enfants par le dessin en constitue un autre. Leur rapport au monde s'aiguise et s'affine. Leur maîtrise corporelle s'améliore.

Dessiner, s'exercer à reproduire ce qu'on voit est (ou devient) un plaisir et permet d'instaurer dans la classe des moments de calme, de concentration, de paix où l'attention de l'enfant se porte sur quelque chose de précis.

La maîtrise du geste qui est développée par la pratique du dessin, permet, comme toute maîtrise d'un outil spécifique, d'augmenter l'estime de soi. C'est pareil pour les stylos, le couteau à éplucher... Dès lors, plus ils dessinent mieux ils dessinent, et par conséquent maîtrisent leurs gestes « fins » et précis.

Une difficulté : certains enfants angoissés ne veulent pas montrer leur dessin. D'autres n'acceptent que s'ils sont sûrs de « réussir ». Différentes raisons peuvent expliquer cette attitude : la pression grandissante des parents qui les poussent au perfectionnisme, le manque de confiance, le manque d'assurance, le manque de liberté de faire, d'agir, de décider, notre société où tout est évalué, où il y a peu d'actes gratuits. Ils sont habitués à être toujours sous la surveillance du regard adulte et n'arrivent pas à s'en libérer pour se construire.



Qu'est-ce qu'un beau dessin pour nos élèves ? Ce terme ne convient pas. Ce que nous devons viser ce sont des dessins qui font apparaître les caractéristiques du modèle et qui permettent de le reconnaître. Nous ne devons pas avoir recours à des jugements ni à des appréciations esthétiques. Observer les dessins, verbaliser les observations permet aux enfants de dédramatiser et de s'autoriser à dessiner, à essayer, à recommencer.

Une participante explique qu'elle demande à tous les enfants de montrer leur dessin aux autres enfants de la classe car il s'agit d'une activité scolaire obligatoire comme par exemple l'orthographe ou le calcul. Un élève ne peut pas refuser de montrer comment il a écrit un mot ni effectué un calcul ! La première fois c'est difficile, la deuxième fois c'est moins dur et peu à peu ça va mieux.

Ce qui est important c'est que l'enseignant garantisse le cadre de respect et de bienveillance de la classe qui interdit la moquerie et le jugement de valeur : c'est une compétence qu'on ne valorise pas assez. Il faut sans cesse rappeler la loi : on ne se moque pas. C'est cette loi qui fixe un cadre sécurisant et permet la coopération.

Nous pouvons lire des pistes d'explications dans le livre *Libre pour apprendre*, de Peter Gray (chez Actes Sud) dont Anne nous parle.

• Le rôle de l'enseignant

L'enseignant peut, à titre personnel, ressentir une forme d'appréhension par rapport à l'acte de dessiner. Demander à ses élèves de réaliser des dessins d'observation peut le renvoyer à ses propres incapacités - ou ce qu'il juge comme tel - et l'insécuriser. Une participante explique : « Ça me fait peur car je déteste le dessin car je ne sais pas dessiner. Je suis contente d'être là mais je ne suis pas capable de leur faire des remarques. Je ne me sens pas légitime. »

Dès lors, elle rencontre des difficultés à exprimer à un enfant que son dessin est incomplet et qu'il n'a pas suffisamment observé « le sujet » à dessiner. En raison de son propre vécu sur le dessin, il est difficile pour elle de dire à son élève que le dessin doit être amélioré.

Réaliser des dessins d'observation c'est représenter le réel dont la construction est complexe. Nous nous demandons quelles sont les aptitudes de l'enfant du primaire. Lorsqu'il dessine la réalité, représenter les perspectives, les proportions, nécessite d'être capable de passer des 3 dimensions du monde physique aux 2 dimensions de la feuille. Cette « transformation » n'est pas toujours possible pour les enfants surtout avant 10 ans. Piaget explique que les gens « non conservant » ne parviennent pas à représenter les volumes.

L'apprentissage du dessin demande aussi de savoir bien utiliser des outils appropriés. Dans l'histoire de l'humanité, l'utilisation des mains précédait l'utilisation d'outils. De même, avant l'entrée et l'utilisation massive du photocopieur en maternelle, toucher, manipuler, nommer les objets puis les dessiner était la progression naturelle.

Aujourd'hui l'outil informatique vient avant l'utilisation des mains. Il faut également garder à l'esprit que nos cerveaux sont différents d'une personne à l'autre. Certains sont plutôt analytiques, d'autres portés vers la vision globale. Les neurosciences nous apportent des éclairages dans ce sens.

En littérature, c'est exactement la même chose. Pour comprendre le sens d'un texte et le rôle des différents personnages, le problème est le même qu'avec le dessin d'observation. Il s'agit pour l'enfant d'élaborer une image dans sa tête après la lecture d'un texte.

Rappel du travail avec les AQT (ateliers à questionnement de texte) où, après la lecture, l'enseignant construit avec les élèves un tableau de compréhension où figurent les informations précises qui répondent aux questions : qui ? où ? quoi ?

Puis les élèves vérifient ces éléments lorsque l'enseignant lit le texte au groupe.

3. Activité collective : le dessin d'un objet en 4 étapes

Nous nous prêtons à l'exercice du dessin « en 4 temps ».

Matériel : une feuille pliée en quatre + 1 crayon de papier.

- Dans un 1^{er} temps, dessiner un objet de mémoire, sans l'avoir observé mais tel qu'on se l'imagine dans la réalité, quelque chose que l'enfant aura en classe, des ciseaux par exemple

- Dans un 2^e temps, prendre cet objet devant soi, l'observer 30 secondes avant de le ranger puis le dessiner de mémoire sur le 2^e quart de feuille.

- Reprendre cet exercice, dans un 3^e temps et dessiner l'objet de mémoire sur le 3^e quart de feuille.

- Dans un dernier temps, prendre l'objet devant les yeux et le dessiner sur le dernier quart de feuille.

Les dessins évoluent au cours des 4 temps du dessin parce que le regard a été éduqué.

- Montrer les dessins et organiser un marché aux dessins afin de faire évoluer les tracés (par comparaison, par analyse, en verbalisant...).

4. Partage de nos pratiques

- Florence : présente son travail en dessin. Elle nous l'explique en annexe (voir page 20).

- Les cahiers d'observations de Christine
Christine a fait 4 sorties dont une sortie avec objectif thématique : observer la place avec tous les éléments historiques. Observation de la place du village moins riche en observations des enfants.

Consigne de départ : J'utilise tous mes sens.

Pendant 2 mois, elle ne leur donnera plus de consigne précise d'observation mais seulement « je fais attention à ce que je vois et à ce que je ressens ».

Ils sortiront pour marcher, partager, découvrir librement. Christine pense que peu à peu les observations émergeront.

Elle va également tester cinq minutes de marche en silence (comme les explorateurs).

- Le cahier d'observation de Nathalie

C'est un cahier canson à spirales dans lequel les enfants font un dessin de la sortie au cours de laquelle le focus est mis sur une observation.

Suit une mise en commun. Le questionnement qui émerge des sorties est consigné dans un porte-documents pour chaque enfant : Nathalie tape à l'ordinateur les textes, fait des photocopies couleur des photos qu'elle prend (le syndicat scolaire leur donne la possibilité de réaliser des photocopies couleur).

Les animateurs nature du CPIE (Centre polyvalent d'initiation à l'environnement, réseau de l'ARIENA) se déplacent pour venir répondre aux questions des enfants.

Avec une trame, la question qu'ils se sont posée et qu'ils ont retenue. Cette question constitue le titre de la page sous laquelle on observe :

- une image, une photo,
- leur réponse rédigée,
- et en dessous, le dessin de l'enfant.

- L'itinéraire d'Estelle

La classe d'Estelle fait toujours la même promenade en marche rapide. Les enfants ont dessiné l'itinéraire, l'ont présenté, ont trouvé des repères : bâtiments, chemins par lesquels ils sont passés... Estelle les a écrits au tableau.

La classe a refait la même ballade et fait un nouveau dessin. Ce 2^e dessin est plus élaboré.

Les enfants vont pouvoir passer au plan.

- Chez Florence L. en ULIS

Les enfants utilisent Google Earth qui les aide à passer du réel au plan, avant d'utiliser un plan qui a été construit par des élèves les années précédentes.

Elle ne fait pas toujours la même promenade mais les repères sont nommés et reviennent.

5. Quels liens y a-t-il entre dessin d'observation et apprentissages ?

En mathématiques, dessiner permet l'apprentissage de la numération ou de se représenter les situations-problèmes.

En grammaire, observer le mot comme s'il s'agissait d'une image, puis observer ce qui peut changer dans le mot, sollicite la mémoire visuelle. Les yeux se rappellent la forme des mots (orthographe illustrée).

Faire émerger chez les enfants ce qui différencie leur dessin d'observation d'un dessin imaginaire.

En représentant précisément les phasmes, l'élève consolide que les insectes ont 6 pattes : il apprend en dessinant.

Comment mémorise-t-on ? Comment mémoriser grâce au dessin ?

- Par association, par humour, par identification
- Grâce à l'élaboration consciente d'images mentales
- Grâce à une histoire.
- Par ancrage corporel (par ex. en comptant sur ses doigts)
- La mémoire est sensible, émotionnelle et sensorielle.
- Associer des dessins aide à la mémorisation.
- Réaliser une carte mentale : en couleurs et avec des dessins
- Grâce à des repères : il faut éduquer le regard, lui apprendre à trouver des repères

Il faut enseigner des méthodes de mémorisation mais des questions subsistent :

Que faut-il mémoriser ?

En ce qui concerne la trace écrite (à apprendre) : quelles sont les connaissances qu'il est nécessaire de mémoriser ?

Qu'est-ce qui se passe à l'intérieur de l'enfant qui essaie de dessiner le réel ?

6. D'autres activités pour encourager la pratique du dessin

Le dessin de la semaine

Dans sa classe, Hélène propose à ceux qui le veulent de réaliser un dessin par semaine sur un sujet choisi ou un thème, sans aucune contrainte. A la fin de la semaine les enfants montrent leur dessin, un échange est organisé et le ou les dessins de la semaine sont choisis.

Le marché aux dessins

Les enfants illustrent la poésie qu'ils ont choisi d'apprendre (travail sur 2 semaines).

A l'issue des 15 jours, est organisé un marché aux dessins, c'est-à-dire un moment pendant lequel les enfants circulent pour regarder silencieusement les dessins de leurs camarades avant de retourner à leur place. S'en suit un temps de partage positif où ils expriment ce qu'ils ont retenu, ce qui leur a plu.

Faire un dessin fait partie du plan de travail : dessin dans le cahier de poésie, dessin pour le correspondant, dessin à partir d'une contrainte en géométrie, dessin d'observation...

Ce marché aux dessins permet aux enfants de sortir de leurs références culturelles par rapport au dessin limitées trop souvent aux logos, aux mangas, aux graphismes des jeux vidéo...

Dessiner le réel peut aussi ouvrir sur l'imaginaire : « Un dessin c'est comme un texte libre. C'est un point de départ. Il y a toujours quelque chose à prendre, à poursuivre, à imaginer. »

7. Outils

Certains collègues ont trouvé des carnets ou cahiers de dessin très peu chers en Allemagne.

8. Célébration

Motivation à continuer la promenade et le dessin.

Tout ce qu'apporte le dessin, beaucoup d'enjeux.

Idées pratiques, c'est intéressant.

Contente de se revoir.

Bien nourrie par cet après-midi.

Ravie d'avoir pris du temps pour parler de nos vies, de nos choix, de nos envies par rapport à l'ICEM et d'avoir trouvé peut-être une nouvelle façon de nous rencontrer.

Contente d'avoir supprimé quelques contraintes par la promenade.

Retour à un rythme, reprendre le travail.

Dessin d'observation comme un rituel.

Contente d'avoir trouvé des enseignants qui pensent comme « moi ».

Albert Jacquard :

« L'objectif premier de l'éducation est évidemment de révéler à un petit d'homme sa qualité d'homme, de lui apprendre à participer à la construction de « l'humanité » et, pour cela, de l'inciter à devenir son propre créateur, à sortir de lui-même pour devenir un sujet qui choisit son devenir, et non un objet qui subit sa fabrication. »